

l

LE JOUR OÙ... ... J'AI RENCONTRÉ LA BLANCHISSEUSE DE BHL PAR LUDOVIC BARBIÉRI



« Les chemises de Monsieur Lévy, toujours je les lave à froid, à la main, dans la petite bassine rose que Madame Dombasle elle utilise des fois pour ses bains de pieds. J'utilise de l'Ariel liquide. Avant, je prenais de la poudre, mais j'ai remarqué que ça se dissout moins bien ». Depuis douze ans, Madame Alvarez se tient dans l'ombre de Bernard-Henri Lévy et, avec le savoir-faire que lui a transmis sa mère, s'occupe de la principale raison du succès de ce dernier : la blancheur de ses chemises. « Souvent Monsieur Lévy il me dit : sans vous, Pilar, je serais perdu ». Madame Alvarez est la grande oubliée des récentes biographies sur BHL : personne n'a eu l'idée de lui demander ses secrets, alors qu'elle est sans doute la principale artisane de sa réussite. C'est elle qui a supervisé le nettoyage de tous les costumes utilisés au cours de la promo d'*American Vertigo*, son nouveau navet tocquevillien. « Ce n'était pas facile, car l'eau en Amérique, elle est calcaire, et pour trouver de bons adoucissants, il faut se lever tôt ». Grâce à elle, le philosophe français a pu rayonner sur les plateaux télé de tout le continent et faire sur Time Square quelques-unes des plus belles photos de sa carrière, chemise immaculée déboutonnée jusqu'au nombril. « Ca c'est sûr, Monsieur Lévy il est bel homme », reconnaît Madame Alvarez en contemplant les clichés. Quand on lui demande si elle a lu *American Vertigo*, elle répond : « Moi, les livres de Monsieur Lévy, je n'en pense rien. Ce qui compte, c'est que ses chemises elles soient bien blanches ». Il faut bien le dire, pour l'instant, c'est la meilleure critique qu'on ait entendue. »

Chronique art
Avril 2006.

y